

# PARIS QUI CHAMPELLE

MAISON FRANÇAISE TÊTE DU CIRQUE

REVUE ILLUSTRÉE DE LA

SAISON DU MUSIC-HALL ET DU CINÉMA



PARIS A ADOPTÉ DEUX NOUVELLES VEDETTES : LES SŒURS SCHWARTZ

directeur : marion vandal

5<sup>FR</sup>

rédacteur en chef : pierre barlatier

PRIX DU NUMÉRO  
N° 1911 - 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1939

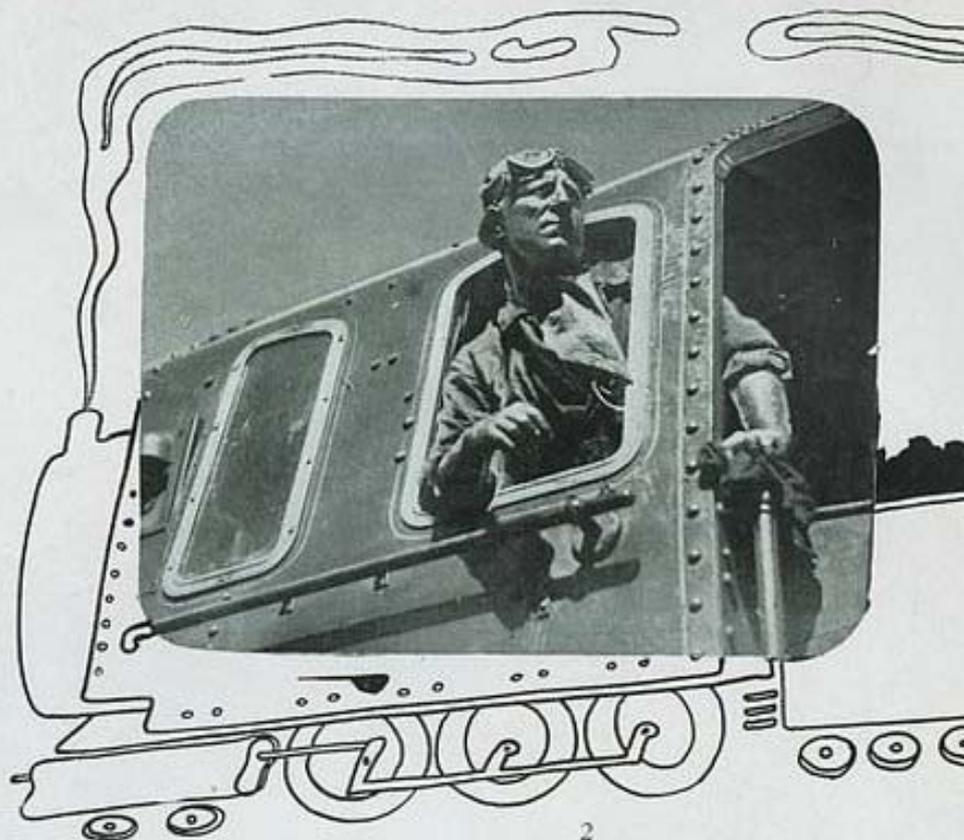
PARAIT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS



1



13



2

1. — Madeleine Carroll et Robert Trébor à l'inauguration du C... des Vedettes.
2. — Jean Gabin, dans " La Bête humaine ", le film magnifique de Jean Renoir.
3. — Quinze ans après sa création, Georges Pitoëff vient de reprendre au Théâtre des Mathurins : " La Mouette " de Tchekhov. Voici Ludmilla Pitoëff, Saïou et Michel François, fils de Michel Simon, qui créa cette œuvre pour ses débuts à la scène.
4. — Reine Paulet, hier au Sporting de Monte-Carlo, bientôt en Suisse en Belgique et une fois de plus en Angleterre, présentera en mars prochain l'A. B. C., son nouveau tour de chant.
5. — Marie-Eve, « danseuse poétique », qui vient d'avoir un énorme succès au Ruban-Bleu, à New-York, vient de débiter chez Aagnès Caplan.
6. — Avant de descendre sur scène, Apollon (Gérard Landry) grille une cigarette et caresse le chien de la délicieuse Alcoste (Gaby Sylvia).
7. — N'étant pas déesse, Gaby Sylvia descendra sur scène par l'ascenseur...
8. — Et c'est pour y entendre l'éternel sermon des parents toujours " terribles " sur les mariages de convenances. (Reportage photographique de Jean Pieters sur " Les Vacances d'Apollon " de Jean Berthelot).
9. — Suzot Mais, qui est une ravissante « Manon » dans la nouvelle pièce de Mme Marcelle Maurette, qu'elle vient de créer au Théâtre Montparnasse, n'est pas moins ravissante à la ville.



11



3

— Le final de la nouvelle pantomime de Joseph Bouglione "L'Idole Shanghai" au Cirque d'Hiver, en scène par Géo Sandry, reconnaît sur l'avion : le fantaisiste marseillais Fernand Sardou et le clown Zawatta.

— "Aida" que l'Opéra vient remonter dans les décors de Verbie et qui a été excellemment mise en scène par Mmes Germaine Hoerner, Renée Auduran, MM. Luccioni, Beckmans, André Pernet et Médus

— Une répétition en costumes de Janine Solano (la première en scène) et de sa Maîtrise de Danse.

— M. Rolf de Maré vient de terminer un voyage d'études sur la danse, qui l'a conduit pendant un an de l'Amérique au Japon, puis aux Indes. A son retour, il a inauguré une vitrine installée aux Archives Nationales de la Danse à la Bibliothèque de la Ville de Paris. — Il ouvrira, le 15 février, en l'hôtel de la rue de la Harpe, une exposition de la danse aux Indes Néerlandaises. — Loïc est auprès d'un danseur de Malakal (Indes), dans son costume de chasseur de diables.



10



4



5



6



7



8



9



A Paris, 5, rue Molière  
le premier  
"CABARET - THÉÂTRE"

★

## CHEZ AGNÈS CAPRI

Tous les soirs, de 22 h. à 2 h. du matin.

Agnès CAPRI, Michèle LAHAYE, Yves DENIAUD,  
Fabien LORIS, Lucien MEYREL.

L'opéra-bouffe de Edouard Bessières et Jean de La Fontaine.  
Les "duettistes barbus".

Marie Eve, la danseuse poétique, etc...

Pour les enfants, tous les dimanches, à 17 h.  
Les Marionnettes d'O'Brady

★

« Le centre le plus élégant, le plus artistique, le plus  
ahurissant de la capitale. »

René GUETTA (Marianne).

Décors Sonia MOSSÉ

Ric. 92-97



LUXUEUX et RAVISSANT...

Comme une opérette

MOUVEMENTÉ...

Comme un film de cow-boys

FOLLEMENT GAI...

Comme tout  
ce qui est « signé Médrano »!

# LE FILS DE BUFFALO-BILL

ET TOUTE  
UNE PREMIÈRE PARTIE DE  
GRANDES ATTRACTIONS

Tous les soirs à 21 h. 15.

Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, Lundi.

# MÉDRANO

## VARIÉTÉS

★ La ravissante danseuse acrobatique Lyda Sue, partie de Tabarin pour un engagement à Londres, s'embarquera prochainement pour l'Amérique.

★ C'est le jazz Bernard Hilda qui est l'orchestre actuel du Club des vedettes.

★ La jeune danseuse nue Jacqueline Mignac est en Amérique dans la troupe de Chester Hale.

★ Les époux Micheline Cheirel et John Loder, vedettes de l'écran, préparent un numéro de voltige à cheval pour le prochain gala de l'Union des Artistes.

★ La blonde vedette de l'écran Myno Burney fera ses débuts au music-hall dans une production de Mme Lysana qui sera créée en province, présentée à Paris et jouée pendant plusieurs semaines à l'Exposition de New-York 1939.

★ Le jeune pianiste-chanteur et compositeur virtuose Bob Gelmi vient de révéler à la presse qu'il était le cousin du célèbre et regretté artiste de cinéma Rudolph Valentino.

★ La jolie Francine Wells, qui interprète plusieurs rôles dans la revue du Perchoir « Encadrons », de Robert Rocca et Jean Marsac, présente en première partie les chansonniers selon une formule nouvelle et d'un aimable sex-appeal.

★ C'est Line Viala, la belle chanteuse à l'accordéon, qui sera, avec Michel Simon, la vedette de « Mes Amours », la nouvelle opérette que M. Willemetz montera aux Bouffes-Parisiens dès que « Les Parents Terribles » y auront épuisé leur succès.

★ Une nouvelle revue vient d'être créée au Concert Mayol.

★ Les Trois Bonos, depuis trois mois en représentations en Amérique, rentreront bientôt à Paris.

★ Robert Berri, le sympathique compère du Casino de Paris, vient de tourner un bout d'essai pour une firme cinématographique d'Hollywood.

★ Jack Hylton fera bientôt avec son jazz sa rentrée à Paris au Rex.

★ L'étonnante trapéziste Gaby Marcès sera de nouveau la vedette de la prochaine revue de l'Alcazar. En attendant, elle a donné son numéro au Lido, avant de partir pour Copenhague.

★ Jacqueline Figus fait actuellement son beau numéro de claquettes sur pointes à la Villa d'Este et au cinéma Marignan, dans le programme du film de Danielle Darrieux, « Retour à l'aube ». Elle fera ses débuts en mars, à l'A.B.C.

★ Renée Piat, que nous pûmes successivement applaudir comme étoile du Châtelet, puis du Cirque d'Hiver où elle était également maîtresse de ballet, enfin dans une présentation de danses fantaisistes au Pavillon de l'Elysée, à Mimi Pinson, au Lido, etc., vient, avec un partenaire, M. Naudy, de monter un numéro de danses acrobatiques portées qu'elle fait actuellement à Lyon avant de le présenter bientôt à Paris au Gaumont-Palace.

(Voir la suite page 31)

# De cirque en Music-hall

par LEGRAND-CHABRIER

**C**OMME prélude à la chronique mensuelle que, sous ce titre, Paris qui chante, renoué, épanoui, ardemment 39, évenant ainsi une grande revue de l'activité spectaculaire totale de Paris, a bien voulu me demander, je voudrais dresser une sorte de panorama parisien des spectacles de variétés, pistes et plateaux, indiquant les lieux où l'amateur de ces spectacles peut encore satisfaire sa joie de badand spectateur.

On dit souvent que le music-hall, comme son compère et son père, le cirque, sont actuellement en régression. Il ne faut pas exagérer le pessimisme. Certes, il faut bien reconnaître qu'il y a moins d'établissements consacrés à ces spectacles qu'à certains moments de leur histoire. Etudiez, sous ce rapport, un plan de Paris d'avant 1914 ou d'il y a quinze ans, et celui d'aujourd'hui, vous en serez vite convaincu. Flux et reflux, évolution, transformation, plutôt que décadence.

Et nous allons constater ensemble que, tout de même, les spectacles de variétés ont encore bien des salles, à travers Paris, à leur disposition. Ne serait-ce pas à leur public d'avoir une foi plus agissante... comme à leurs chroniqueurs et critiques de redoubler leurs efforts de théorie et de pratique, d'éducation — et peut-être de rééducation — du public?

Il y faut de l'enthousiasme, de la passion, mais basée sur la culture. L'art du music-hall et du cirque vaut bien qu'on s'y spécialise. C'est du moins ce que, depuis tant d'années, je ne cesse de montrer, de démontrer. Je continuerai donc, ici comme ailleurs, vous n'en doutez pas.

La critique doit enseigner en renseignant, comprendre et exalter tout geste humain tendant à l'expression esthétique individuelle ou collective. Et ne pas se contenter d'une amabilité courtoise, imprécise, conformiste, ou d'un verdict de haine incompréhensive et intolérante, envers les artisans fervents de ces spectacles de variétés qui sont une si magnifique et humaine féerie des mille et un reflets de ce monde... et du rêve qu'on peut s'en faire... comme de sa réalité sportive et phénoménale.

J'ai dit, plus d'une fois, que le music-hall était une façon d'humanisme, au sens « Renaissance » du terme, humanisme, à la fois national et international, de notre époque tumultueuse. Je n'aurais garde de ne pas le répéter en exergue de ces chroniques, et de ne pas le radoter au cours de celle-ci, peut-être, et, sûrement, des suivantes.

Nous ne possédons plus à Paris que deux cirques stables, monuments en quelque sorte historiques, alors qu'autrefois il y en eut jusqu'à cinq ou six. Et il n'y a plus guère de cirques dans nos fêtes foraines anémiques. Et les grands ambulants temporaires sont quasiment proscrits de la capitale.

Au Cirque d'Hiver, le doyen, la jeune quadruple direction Bouglione, après quelques programmes variés, a installé, depuis les fêtes de Noël et du Nouvel An, son opulente et féérique pantomime annuelle qui poursuit la tradition des grands spectacles du légendaire Cirque Olympique, son ancêtre. Elle s'intitule : l'Idole de Shangai, cette année. C'est toujours, comme il sied, le même thème essentiel avec des « variantes » ingénieuses d'ingénuité, de cadre, de couleur locale, de trucs à grand fracas, d'emploi de la piste nautique, de poursuites clownesques, de divertissements chorégraphiques, de défilés exotiques, d'airs d'opéra-comique, à quoi l'Idole de Shangai ajoute le cinéma. Le comique marseillais s'y mêle grâce à une joyeuse interprétation de Milly

Mathis et de Fernand Sardou. Spectacle complet qui attire les foules enfantines de toutes générations. En préface à la pantomime, quelques numéros de pur cirque, acrobates (les 7 Macchino, très curieux et rare mélange de toutes les spécialités d'acrobatie), athlètes (les Omanis, qui réussissent des exercices musculaires presque inédits), clowns (Michel, Zavatta, Sosmans, drôles séparément et triplement), chevaux (présentation lumineuse Sampion Bouglione)...

Le Cirque Medrano est resté plus longtemps fidèle à ses programmes de variétés sur piste et, s'il a mis à son affiche, au moment où ce Paris qui chante paraîtra, une pantomime, bien entendu précédée d'une première partie de numéros, jusqu'à ce moment, il nous a offert des spectacles raffinés, tendant un peu parfois à installer le music-hall sur la piste, mais toujours singuliers et le plus possible truffés d'inédites attractions. Telles ces trois sœurs colossales et colorées, à la suave voix, ces Peters et aussi certain chien d'un dressage ironiquement humain et contorsionniste inattendu : le chien qui se dégonfle. Bien entendu, les clowns-maison Alex et Porto, les bonimenteurs-maison, Recordier, Boulicot et Lisette Lorin, et, successivement, d'autres clowns vedettes, nos immuables Fratellini, classiques d'eux-mêmes, Rhum et Manetti, Iles et Loyal..., on est sous le toit Medrano et le souvenir du père guide le fils, et la tradition du rire clownesque y est bien vivace, parce que bien entretenue, et avec un souci d'élégance de ce rire de cirque tout particulier à Medrano depuis toujours.

Le music-hall, dans son acception la plus large, a plus de deux paroisses, puisque les Folies-Bergère et le Casino de Paris y sont toujours voués, sous le rite de la revue à grand spectacle, et qu'il y a l'A. B. C., nom pareil en son indivi-



Maurice Chevalier, tel que l'a vu Yves-Bonnat dans une scène de la nouvelle revue du Casino de Paris.

dualiste concentré aristocratique de « variétés », et qu'il y a Bobino, fidèle à sa formule populaire d'attractions et tours de chant alternatifs, et le Petit-Casino, non moins fidèle à une tradition analogue, dans une ambiance architecturale plus traditionnelle encore, et l'Européen, par lequel le café conc' vit encore, vit toujours, et l'Alcazar, tantôt le rival nudiste des revues « sex-appeal » du Concert Mayol, tantôt, comme maintenant, tout le contraire, avec une opérette gamine, charmante et inoffensive (ce qui est une qualité de gentillesse), Marseille, mes amours, rafale méridionale à la mode de la vogue parisienne déchainée par Alibert après Andrée Turcy...

Je ne crois pas en avoir omis, si l'on ajoute la Gaité-Montparnasse, les Folies-Belleville, Chansonnia-Pacra, derniers bastions périphériques, et si l'on note que l'Abri a abrité, quelques soirs de janvier, un programme d'une fraîche jeunesse de débutants inconnus, comme on n'a plus guère coutume d'en rencontrer en ce temps, et si l'on y rattache Tabarin aux fêtes splendides.

Mais où, parmi tous ces établissements, le pur et total et vaste music-hall de « variétés », épanoui et complexe, synthèse de tous les spectacles, tels furent l'Alhambra, l'Olympia, l'Empire de la grande époque?

Il faut donc que ce soit vous-mêmes qui fassiez en quelque sorte cette synthèse en fréquentant ces lieux divers où le music-hall vit encore selon l'esprit méthodique général et des formules particulières à chacun... et cela n'est pas si difficile, ni décevant. Aussi bien vous en dirai-je, chaque mois ici, mes impressions de touriste, en m'attachant à quelques-uns des spectacles les plus typiques...

Et c'est ainsi que nous nous arrêterons, certes, la prochaine fois, devant les revues des Folies-Bergère et du Casino de Paris, dont vous connaissez la bonne renommée d'opinion publique des amateurs de music-hall. D'autant que les Folies-Bergère, y ont tenté des innovations décoratives et de nouveaux prétextes d'affabulation. D'autant que le Casino de Paris y a raffiné sa manière, accéléré le dynamisme et y présente le chef-d'œuvre annuel de Maurice Chevalier : son tour de chant. Amours de Paris comme Madame la Folie sont des spectacles de longue durée.

Au contraire, toute revue à l'A. B. C., sous le signe de la féerie intime des rires et des chansons, ne saurait, quel que soit son succès, avoir une très longue destinée. C'est une façon de spectacle de variétés d'une autre formule, et, comme tel, ses jours sont comptés dès son départ. N'attendons donc à demain pour la signaler, encore qu'elle doive, sans doute, durer jusqu'aux « ides de Mars », revue de fin d'année, d'avant carnaval, de carnaval.

Ce n'est pas sans intention que je parle du carnaval. La grande revue de l'année à l'A. B. C., n'est-ce pas spectacle de carnaval, c'est-à-dire manière de rire de l'actualité, plutôt que d'en pleurer, en la dénigrant sous les travestis les plus burlesques et les plus imprévus dans leur cocasserie? Texte de malice, chansons frondeuses, véritable esprit de revue, carnaval de l'actualité. Pierre Varenne, Mauricet, Henri Dumont, les auteurs, n'ont pas démerité de leurs ancêtres, les princes des fous, poètes des « sotties », et le directeur A.B.C., Mitty Goldin, leur accorde une troupe non moins « folle » au sens moyenâgeux, avec Charpini, Nadia Dauty, Félix Oudart et autres Carpentier, Lestelly, Andrée Mesanti, Simone Max, Simone Zidner, Clérice, Chesterfield duo, et Mauricet, serviteur de lui-même...

En tous les établissements précités, vous voyez du music-hall compact et exclusif. Mais faut-il oublier, dans ce panorama, les foyers éparpillés des attractions insérées entre deux films dans tant de nos cinémas, petits et grands? Ah, non!

Ce serait encore un long chapitre que de vous exposer le pour et le contre de cette formule mixte spectaculaire. Acceptons-la pour son bon côté de propagande du music-hall vivant auprès des spectateurs d'images (le cinéma ne fut-il pas, d'ailleurs, à son origine, un numéro de music-hall?) et aussi pour les facilités matérielles qu'il donne aux artistes de pratiquer leur art professionnel constamment, quotidiennement, ce qui est nécessaire à tous points de vue.

Nous irons donc aussi dans ces grands cinémas qui arborent sur leur enseigne le mot magique de « music-hall » et qui redeviennent assez nombreux : Alhambra, Paramount, Rex, Gaumont-Palace, Olympia, Casino-Montparnasse (où l'effort d'équilibrer au pair le temps du music-hall et du cinéma est assez significatif et louable), Moulin-Rouge, etc., sans omettre le circuit des cinémas Pathé où à toujours, plus ou moins, fleuri l'attraction — et dans de moindres cinémas, où tant d'artistes incertains encore mettent au point leurs numéros, ce qui est méritoire et parfois gros d'avenir... Mais ce n'est pas une raison pour approuver la méthode de certains cinémas qui les font passer devant les salles vides des débuts de programme, parfois à midi!

Car il faut l'atmosphère du cercle des badauds à tout tour de force, de farce ou de chant. Cette atmosphère est évidemment plus difficile à créer soudain, le plateau succédant à l'écran, au cinéma qu'au music-hall. Mais on y arrive, quand on le veut bien, et c'est pourquoi je rends hommage à cette volonté qui anime les directeurs des cinémas où le music-hall n'en est pas réduit à la part de midi, de recréer l'ambiance chaude et « viv-humain », par une attaque d'orchestre, par une décoration scénique changeante, par des annonces verbales — ce à quoi l'on réussit si bien à l'Alhambra, par exemple, et notamment par ce détail, qui semblerait aimablement insignifiant, de la « chanson de la semaine ». Sa tradition continue et soutenue (et l'excellent interprète Fabrezy y est pour quelque chose et pour beaucoup) donne, à la minute même où elle s'élanche devant le rideau, le la du music-hall, triomphant, sportivement et charnellement, et spirituellement, de l'écran aux belles images de la vie en conserve : légume frais, légume sec. On se nourrit des deux.

**S! RAPHAËL**  
QUINQUINA

Juvenesse...  
Santé...  
Gaïeté...  
Par le sport... et le  
"Raphaël", le grand vin  
de France, sain, généreux  
agréable.

CH3 PHIL 65

## IMAGES DE LA MUSIQUE

— “Chantez-vous les “chansons” de l'antiphonaire, Sœurs Péters ?  
— Celles-là et celles des plantations...”

par Pierre-Jean LASPEYRES

Les paysans d'Algésiras plaçaient autour de leurs champs de grands fouets d'osier. Ils les coiffaient de vases ronds, faits de terre glaise, tous d'embouchures différentes : les étroites près de la maison ou des bergeries, les larges sur le bord de la forêt ou de la source. Le vent s'y engouffrait alors, tirant un chant exquis de ces poteries grossières, sourd par ici, léger par là-bas, et tel que l'ensemble de ces tubæ éoliennes surpassait les chœurs les mieux inspirés.

Les Sœurs Peters ressemblent à ces argiles. Grossier limon sorti des mains du créateur leur chant est celui d'un ange. L'autre soir, à Medrano, elles apparaissaient soudain sur la piste, aussi phénoménales que l'éléphant qui venait de la quitter, aussi lourdes, avec leurs 450 kilos, et leur tour de taille que seuls le sextant et la lunette méridienne peuvent apprécier. Aussi peu, vraiment, des jeunes filles dans leur aspect, — ces croupes de cavales, ces gorges de buffles, ces cuisses qui soutiendraient deux continents, — que peu des femmes sous le monceau de leur graisse.

Elles se mirent à chanter : cette comptine pour nourrisson de la Caroline « Cry, baby, Cry » — elles disparurent, disparut leur pesante apparence. Sur le sable dans la lumière surnaturelle qui tombait du ciel d'un cirque nous avions devant nous ces trois voix indescriptibles; tantôt il y passait le large vent qui agite les plantations en évantail, tantôt la lumière ardente qui glisse sur des cases sans toits, bruissante, on le dirait, de la paille où elle reste accrochée; et tantôt, seulement, le



cri de ce petit enfant noir, qui sort une langue rose qui ressemble à une hostie mal avalée.

Elles sont trois : Mattie, Ann et Virginia. Quand elles « jouent » « A Tisket a Tasket », Mattie se lance, saute, se retourne avec l'agilité de plomb d'une baudruche, Ann brandit un petit panier d'osier qui, entre ses larges paumes, a l'inconsistance d'une plume. Virginia chante en se promenant, si légèrement qu'elle ne peut crever les musicaux nuages que forme sa route.

Il y a encore « Publiska » et « Swing is here to away » : elles rythment ce dernier chant ainsi que l'on parle un langage. Car rejoignant par une même inspiration Al Johnson et les chœurs de « Green Pastures », les « spirituals » qu'elles apportent prennent un étrange aspect de plain-chant.

Inspiration identique — qui est divine —; technique semblable — la croche est leur unité, comme le « punctum » est celui du grégorien — construisant leurs « breacks », comme sont construits les neumes, les Sœurs Peters viennent de retrouver une tradition vivante, perdue depuis six siècles. Avec ce complément qui les fait se mouvoir au milieu des trapèzes, des belluaires, des jongleurs, des clowns et des écuyères; avec ce piment qui leur vient de l'épice de leur peau, de la blessure de leur voix.



# LA TOURNÉE DES GRANDS DUCS

par André TUBIANA

Il y a quelque temps, je rencontraï, dans un bar des Champs-Élysées, un jeune journaliste fort sympathique, et que je sais fort spirituel, qui me secoua l'épaule en me disant :

— Depuis quand êtes-vous rentré?  
— Depuis hier.  
— Et ce voyage en Amérique?  
— Merveilleux!  
— Vous n'avez donc pas revu Paris depuis...

— ... six mois.  
— O.K... Je vous trouve une mine superbe!

— Grâce à Dieu!  
— Les ambiances multiples vous ont transfiguré!

— Je vous en prie...  
— Vous êtes plus grand, plus noble...

— La compagnie d'une illustre comtesse, sans doute...

... Et le nom de Cécile Sorel fut à peine chuchoté.

— Je vous sacre Grand Duc! s'écria soudain mon journaliste. Et, dès ce soir, vous mènerez grande vie et vous en rendrez compte à « Paris qui chante »!

J'accepte et je téléphone aussitôt à la Comtesse pour lui demander de m'accompagner dans mes pérégrinations, comme je l'avais accompagnée dans les siennes.

La Comtesse était à Cannes; mais c'est une Princesse qui s'offrit en échange. Comme je savais qu'elle était originaire de la Maison margraviale d'Autriche et que son robuste époux

appartenait à la Maison impériale de Russie, je préférai éviter toute complication de titres ou de classes et je demandai à une Infante au teint doré de m'accorder simplement sa belle jeunesse et sa jeune beauté. Et le soir même, à l'instar des Grands Ducs de Toscane, de Lithuanie, de Parme ou de Modène, j'étais attendu au Bosphore avec l'Infante Mousselyne.

C'est l'accueillant Directeur Joss qui nous reçut et nous fit les honneurs de la maison.

Elle est toute petite cette maison, toute simple, et l'on y découvre bien des charmes! Brancato, exceptionnellement solitaire, nous chante des mélodies faites de douceur et de nostalgie. Nelly Goletti interprète elle-même ses œuvres qui ne manquent pas de qualités. La blonde Denysis chante un beaba exquis qui obtient grand succès, et Missia, même avec sa voix enfumée, détaille avec beaucoup de malice de bonnes chansons de Noël-Noël et de Souplex. L'arrivée de Charpini est sensationnelle! Quel artiste! Ses fameux duos avec Brancato ont une saveur inénarrable. On les entend chaque fois avec autant de plaisir : ils sont toujours nouveaux! Quant à l'habile Georges-André-Martin, on peut dire qu'il sait tout faire de ses doigts!...

Le lendemain soir, j'emmenai l'Infante Mousselyne chez Agnès Capri. Un tout petit cadre, une toute petite scène avec des rideaux rouges, de toutes petites tables avec de tout petits tabourets : le cadre rêvé pour une Infante!

Secondée par Margot, Agnès Capri, en cape de renard blanc, nous reçoit avec beaucoup de grâce. Elle nous présente un programme de classe. L'esprit y circule comme chez lui et la troupe est parfaite. Michelle Lahaye, auteur et interprète, manque un peu de naturel, mais les jeunes Meyrel et Deniaud, dans leurs imitations, sont remarquables et, entourés de Loris et Capri, dans un opéra-bouffe de Bessières, ils sont étourdissants. Quant à Agnès Capri, dans son tour de chant, elle affirme une étrange personnalité qui doit s'imposer brillamment.

Féral Benga a ouvert une boîte, rue de Tilsitt; il y chante, il y danse et présente un programme fort attrayant. Mousselyne s'y est beaucoup amusée l'autre soir... Mais pourquoi Benga n'a-t-il pas créé une autre ambiance par le décor, correspondant au caractère artistique qu'il veut donner? Il nous présente des danses et des chants sénégalais tout à fait typiques qui eussent été bien plus à leur place dans une évocation coloniale que dans ce style Dupont un peu trop vulgaire! Mais Benga réussira, car il sait s'entourer d'éléments attachants.

A la Villa, de Montparnasse, l'Infante se trouva un peu dépaylée.

— C'est très Montparno! dit-elle.

L'esprit y est plus épais, plus turbulent aussi. C'est la grande rigolade!... Et, malgré notre appréhension première, nous y avons passé de très agréables instants. Un bon jazz, un entrain endiablé et une chanteuse marseillaise dynamique, Monie Dex, qui est le clou de la soirée.

En sortant de la Villa, Mousselyne m'entraîna au Jimmy's où il y avait trop de monde. On dansait dans sa sphère, c'est-à-dire sur place et il fallut quitter le Jimmy's avant que de nous évanouir... Et c'est au Poisson d'Or que nous retrouvâmes un peu de calme. Gabriello y faisait son tour de chant. Un numéro très gentil, du reste. Nous avons entendu une ravissante tzigane et nous avons applaudi une danseuse espagnole extraordinaire, Anna Maria.

Lorsque je me retrouvai chez moi, après avoir reconduit ma blondeur chez elle, le petit jour se glissait à travers mes volets. Ma montre marquait si heures.

— Quelle vie! pensai-je. Il est bien tard! Je suis fourbu!...

Et soudain, Cécile Sorel se détacha de son cadre pour me dire :

— Ouais! Quand on est Grand-Duc, ami, on se doit à son titre... et on le paye bien cher parfois!...



## Mimi Pinson

DANCING  
DE LA JEUNESSE

2 ORCHESTRES

Tous les jours

ATTRACTIONS

MATINÉE 4 H<sup>30</sup> CONSOMMATIONS SOIRÉE 9 H<sup>30</sup>

10 Frs

79, AVENUE DES CHAMPS ÉLYSÉES, 79  
METRO GEORGE V - TÉLÉPHONE : ÉLY. 37.56.57



## Une remarquable sélection LA VOIX DE SON MAÎTRE

### CHANSONS - FILMS - OPÉRETTES

- La Chapelle au clair de lune* ..... Léo Marjane. (K. 8031)  
*En Septembre sous la pluie* ..... Léo Marjane. —  
*Bei mir bist du schön* ..... Léo Marjane. (K. 8113)  
*Le chanteur de minuit* ..... Jean Lumière. (K. 7982)  
*Les trois valses* ..... Yvonne Printemps. (DA. 4903 et 4)  
*Ma pomme* ..... Maurice Chevalier. (K. 7767)  
*L'Histoire de Blanche-Neige et les Sept Nains* ..... (SP1 et 2)

### DANSE

- Caravan* ..... Jack Harris et son orchestre. (K. 7979)  
*The Yam* ..... Larry Clinton et son orchestre. (K. 8182)  
*Alexander's Ragtime band* ..... Benny Goodman. (K. 8179)  
*The big apple* ..... Tommy Dorsey. (K. 8173)  
*Au bal de l'amour* ..... Deprince (accordéon). (K. 8195)  
*Lambeth Walk — Horsey! Horsey!* ..... Deprince. (K. 8194)

### ORCHESTRE SYMPHONIQUE

- La Pastorale (Beethoven)* .. BBC, dir. Toscanini. (DB. 3333 à 7)  
*Les Nocturnes de Debussy* ..... dir. Coppola. (DB. 5066 à 8)

N° 504

## AGNÈS CAPRI

### A la Soirée de la "Nouvelle Saison"

On sait que la *Nouvelle Saison*, revue littéraire trimestrielle, donne le vendredi 17 février, à 21 heures précises, salle Marcelin-Berthelot, sa première soirée.

Au programme : *Sept d'un coup*, « farce immorale pour temps de paix » de Pierre Barbier, mise en scène de Claude-Emile Roosen; *Pasiphaë*, d'Henry de Montherlant, mise en scène de Sylvain Itkine, présentation du « Diable Ecarlate », décors de Wolff et Vakalo.

Agnès Capri dont on sait l'éclatant et rapide succès, chantera au cours de cette soirée. Places de 10 à 40 francs. Location : salle Pleyel, salle Marcelin-Berthelot; chez Durand (place de la Madeleine).



Max Révol et Benoîte Labb viennent de créer à Bobino une nouvelle danse : « La pipa-papa ».

# LES DISQUES

par Robert DESNOS

**A**U début de 1939, il est permis, avec satisfaction, de constater une véritable renaissance de l'enregistrement phonographique.

Réservant pour un article prochain le très grand effort des firmes bien connues : Columbia, Gramophone, Pathé, Polydor, Brunswick, etc., nous nous attacherons aujourd'hui aux réalisations du Chant du Monde qui, avec un esprit bien à lui et des directives nouvelles, s'est attaché à la renaissance du folklore français et à l'enregistrement de chants qui sont pour nous des œuvres évocatrices et qui seront pour l'avenir d'importants documents historiques.

Dans le domaine du folklore, la position du Chant du Monde est la suivante : la musique populaire appartient à tous et à toutes. Si, ethnographiquement parlant, il est intéressant de recueillir les airs de nos provinces dans leur état le plus primitif, il est indiscutable que, du point de vue de la vie, il est permis de les rajeunir. En s'adressant à des maîtres comme Charles Koechlin, Honegger, Delannoy, Jaubert, Milhaud, Auric, Ibert, Sauveplane, et en confiant la direction musicale des enregistrements à Roger Desormières, on était sûr d'obtenir des œuvres d'une valeur artistique indéniable. Chacun des musiciens cités nous a, en effet, donné, dans le courant de l'année 1938, une série de disques absolument prodigieux auxquels je n'ai eu à reprocher, tout au début, qu'un léger mépris pour les paroles au détriment de la musique.

Peut-être mes critiques ont-elles été entendues. En tous les cas, les réserves discrètes que j'avais faites au début ne seraient plus de mise aujourd'hui.

Avant tout, je veux vous signaler l'étonnant *Magali* qui constitue, de la part de Darius Milhaud, une véritable restitution d'un air gâché et édulcoré à plaisir. Avec *Magali*, c'est une réserve de soleil qui nous est apportée. Mieux même, une source de joie et d'énergie. Les *Trente Voleurs de Basoges*, version bretonne d'une chanson attribuée par certains à un contemporain de Cartouche ou plutôt de Mandrin, ont permis à Charles Koechlin de nous donner, avec des moyens d'une exemplaire sobriété, une véritable image poétique populaire.

Ce dernier disque nous est d'autant plus cher qu'il porte au dos la ravissante chanson des *Trois Princesses au Pommier doux*, harmonisée et arrangée par Honegger.

On comprend bien que je ne peux pas citer ici tous les disques des catalogues, mais comment passer sous silence *Les Regrets de la Vieille* (arrangement Y. Drappier). C'est là une chanson qui mériterait de redevenir à la mode tant la simplicité de son expression et le charme de sa mélodie parlent encore à l'esprit moderne.

Parmi les autres réalisations, le *Trente et un du mois d'Août* par Henri Sauveplane, *Dessous le Rosier blanc* par Desormières, *Chantons pour passer le temps* de Georges Auric, *Le Bouvier* d'Arthur Hoérée, sont de ces disques qui doivent figurer dans toute discothèque soigneusement composée.

Dans les documents modernes, le Chant du Monde a édité quatre séries de premier ordre. Tout d'abord, la Chorale de l'Armée rouge, qui a mis entre nos mains de véritables chants de la Russie soviétique et dont il a été trop question pour qu'on en reparle longuement. Ces enregistrements sont de 1937, comme d'ailleurs la très belle série de la Cobla de Barcelone où nous avons retrouvé non seulement les plus belles sardanes, mais encore des chants comme *Els Segadors*, véritable monument de l'âme populaire et dont il n'est pas nécessaire de comprendre les paroles pour subir l'envoûtement.

Enfin, pour terminer un programme qui, pour avoir été rapidement exécuté, n'en est pas moins très large, je vous signale tout de suite la *Suite provençale* de Darius Milhaud qui est une des œuvres les plus importantes d'un des plus grands musiciens français. Nous retrouvons dans cet enregistrement ce goût de la vie, cette puissance qui caractérise l'œuvre du compositeur. Accessible, virile, jamais monotone, la *Suite provençale* de Darius Milhaud est une pièce que l'on a plaisir à entendre chez soi et souvent.

En outre, le Chant du Monde a encore édité *Entr'acte* de Jacques Ibert, *Habanera* de Sauveplane, *Petite Suite* de Honegger et deux *Impromptus* de Georges Auric, constituant ainsi le point de départ d'une admirable collection dédiée à la musique contemporaine.

*Joies de plein air... Santé... Soleil...*

*Le printemps va revenir... préparez-vous...*

## NOUS AYONS INTERVIEWÉ

POUR NOS

*Lectrices*

— Allo Allo, Mlle Alice Field ? Mademoiselle nous voudrions connaître votre avis sur la façon d'utiliser les loisirs ?

— Hélas ! pour moi vous savez les loisirs sont une chose que je ne connais guère. Enfin quand je peux m'échapper je quitte Paris et je vais vivre au grand air, savez-vous que je suis une fervente du camping ?

— *Vraiment ? le retour à la nature alors ? la vie simple et saine... Mais n'est-ce pas un bien grand changement, le confort restreint ?...*

— Pas du tout, voyons ! C'est cela qui est magnifique ! maintenant entre nous, je vous avouerai que j'emporte toujours un réchaud à alcool qui me permet d'avoir facilement de l'eau chaude pour la toilette le café et le thé. Vous voyez que je ne vais pas jusqu'à vivre tout à fait en sauvageonne !

*Nous voici maintenant chez Jean Tranchant. L'entrée est encombrée de bagages.*

— Vous arrivez bien, nous dit-il, cinq minutes plus tard et il n'y avait plus personne !

— *Parliez-vous en vacances ?*

— Ma foi non, j'entreprends une grande tournée mais, dans un certain sens, ce sont des vacances tout de même car je pars en auto.

— *Vous aimez conduire ?*

— Passionnément. Aller au gré de sa fantaisie, visiter des coins ignorés, de curieux petits villages délaissés par le chemin de fer et les autocars, c'est un plaisir toujours renouvelé.

— *Sans compter les découvertes gastronomiques ?*

— Parfois, mais savez-vous, qu'un autre de mes plaisirs est de m'arrêter au bord de la route ou dans un petit chemin et de faire ma "popote" en plein air.

— *Comment cela ?*

— Tout simplement grâce au réchaud à alcool qui ne me quitte jamais. On peut faire cuire n'importe quoi sur ce merveilleux appareil, et dans le plus petit village de France, je trouve facilement de l'alcool à brûler.



UNE GRANDE VEDETTE DE LA SCÈNE  
ET DE L'ÉCRAN

**ALICE FIELD**



UNE GRANDE VEDETTE DE LA CHANSON

**JEAN TRANCHANT**

# Le prix de la chanson bachique a été solennellement décerné au Théâtre de l'A. B. C.

par Serge VEBER

Pour la seconde fois le Grand Prix de la chanson bachique a été décerné à la meilleure chanson à boire de l'année 1938.

L'an dernier, le concours avait eu lieu au Moulin de la Galette. Cette année, il fut disputé au théâtre de l'A. B. C., le Comité de propagande en faveur du vin s'étant joint au Grand Prix de la chanson française, fondé et organisé par M. Mitty Goldin, avec le concours de l'« Intransigeant ».

Cette belle initiative s'imposait. Le Vin de France, source de franche et saine gaité, n'a-t-il pas, de tout temps, inspiré nos artistes, peintres, sculpteurs, verriers, ferronniers, mais aussi, plus particulièrement, nos chansonniers? Nos airs les plus populaires, comme les plus entraînants, furent bien souvent imprégnés de son esprit.

Le soldat, à qui l'on impose une longue marche, oublie sa fatigue en entonnant une « marche » entraînante qui fait oublier l'autre. La promesse du quart de pinard fait paraître la route moins longue, et la côte est moins ardue quand on sait qu'en haut il y a la goutte à boire. L'ouvrier fredonne l'air qui lui rappelle que son litre de rouge n'est pas loin de lui. L'artiste siffle des couplets célébrant la vigne et le vin avant de siffler sa bouteille. Bref, tous ceux qui travaillent voient leurs efforts adoucis par la perspective du jus de la treille coulant de leur palais à leurs bedaines.

Au moment où nous mettons sous presse, le Grand Concours de la Chanson 1938-1939 vient de se terminer en apothéose au théâtre de l'A.B.C.

Un public vibrant, compréhensif, enthousiaste, a acclamé la proclamation des résultats : dans la catégorie sentimentale : **Mon Village au Clair de Lune**, de MM. Jacques Larue et Jean Lutèce, a remporté le premier prix de 15.000 francs, avec 3.134 voix, et **La Complainte du Petit Chinois**, de Mme Bernadac et M. Janicot, le second prix de 9.000 fr., avec 2.380 voix.

Dans la catégorie gaie : **Le Galilépétant**, de Mme Alice Bouge et M. René Bacley, est venu en tête avec 2.224 voix devant **Y a du Soleil**, de MM. Chantenive et Loïga avec 1.908 voix.

Enfin, deux troisièmes prix, généreusement offerts à la dernière heure par M. Mitty Goldin, ont récompensé : **Allez lui dire que je l'aime**, de MM. André Cadou et Louis Sauvat, et **Quand un marin est amoureux**, de M. Valpreux.

M. Abraham, directeur du cabinet de M. Jean Zay, représentait le ministre de l'Education nationale, et M. Stéphane Chapelier, président de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, et président du jury, a remis leurs prix aux lauréats au milieu d'acclamations sans fin.

Mais il faut renouveler le stock des refrains bachiques. Pendant des années et des années, nous avons chanté la « Vigne aux Moineaux », « **Buvons un coup** » (si irrévérencieux pour une reine alliée) « **Y a d'la goutte à boire** » ; « **C'est à boire qu'il nous faut** », etc... L'an 38 aura vu naître deux bonnes chansons : « **Quand les verres sont pleins** », de F. Bousquet et Stello qui s'interprétait lui-même, et « **Chanson de la Vigne et du Vin** », de Alpio et Danielson, interprétée par Marcel Vèran, qui remportèrent la grosse majorité des suffrages. La première s'octroyait 5.000 francs et la seconde 2.500 francs.

Est-ce parce que les concurrents préférèrent se réserver pour la chanson sentimentale ou la chanson gaie, dotées de prix plus élevés, que si peu d'entre eux s'inscrivirent dans l'épreuve réservée aux chansons bachiques? Nous n'eûmes, en effet, dans cette catégorie, que quatorze concurrents, ce qui est réellement trop peu par rapport aux 270 engagés.

Souhaitons qu'il y en ait beaucoup plus l'an prochain, mais espérons que l'ensemble du concours sera meilleur, car, à part les deux ou trois premiers classés, il faut bien avouer que le peloton de queue était assez quelconque.

Et que dire de ce candidat qui, pour un concours de marches joyeuses et allantes, inscrit sur sa partition comme indication : « lent et monastique »?...

## “PARIS QUI CHANTE”

DIRECTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ

2, Rue Gœthe, Paris XVI<sup>e</sup>

Téléphone : Passy 28-45

### ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES

UN AN..... 54 francs

ETRANGER

UN AN..... 80 francs



**E**LLES avaient entrepris, Viennoises telles que les opérettes de Strauss les ont synthétisées, de faire la conquête de Paris. Elles y réussirent d'emblée. Et c'est aujourd'hui Paris qui, à son tour, a fait leur conquête et la savoure.

Elles ont apporté de Vienne, en notre paisible quartier des Ternes, tous leurs meubles, leurs tableaux, leurs bibelots et leurs tentures. Elles s'installent, suspendant leur vie errante de grande attraction internationale pour un engagement d'un an aux Folies-Bergères. Pour la première fois elles peuvent renoncer à l'anonymat de ces loges où les artistes de variétés se succèdent de quinze jours en quinze jours.

Lily et Emmy Schwartz deviennent Parisiennes.

C'est le sort de la plupart des sisters et des duettistes qu'on ne puisse retenir leurs prénoms respectifs. Désignons-les donc pour éviter toute confusion par ces appellations que de tout temps les historiographes de la beauté ont voulu mettre en antagonisme : la brune et la blonde.

La brune joue dans le tandem Schwartz, toujours pédalant, cascasant, riant et chantant, le rôle d'un administrateur.

— C'est moi, me dit-elle, qui traite les affaires, prend les billets de chemins de fer et paye les couturières.

La blonde s'occupe de la direction artistique. C'est à elle qu'incombe le soin de trouver les chansons, de les mettre en scène et de les faire répéter. Aussi, malgré la fouguese spontanéité qui est le point commun de leurs caractères, s'entendent-elles parfaitement. Toujours ensemble, sur la scène comme à la ville, on les croit inséparables.

Pourtant chacune regagne, à la fin du spectacle, un appartement différent.

— Nous avons de bonnes raisons pour cela, me dit la brune. Nos habitudes sont les mêmes : levées à la même heure, nous nous mettons au piano et y étudions nos chansons à la même heure aussi. Il est donc nécessaire que nous puissions chanter et utiliser le piano tout à notre aise, sans nous gêner l'une et l'autre.

DEUX  
NOUVELLES  
PARISIENNES  
  
Les  
Sœurs  
Schwartz

par  
YVES-BONNAT

Mais pour la répétition commune, c'est chez la blonde que cela se passe; et le visiteur peut alors s'amuser à sonner et à frapper à la porte sans interruption. On ne l'entend pas, on répète! C'est d'ailleurs ce qui nous est arrivé dernièrement, et nous dûmes attendre que fût terminée la séance pour que la porte nous fût ouverte. Notre interview et notre reportage photographique furent enlevés au même rythme que le numéro des Sœurs Schwartz. En douze minutes, les photos avaient été prises : dans le boudoir chinois, dans le salon Louis XVI dans la chambre Trianon, et dans l'escalier.

La brune nous enlevait alors dans un taxi « Aux Folies-Bergères, vite! »

— Racontez-moi des histoires, lui je mandai-je...

Et aussitôt une foule d'anecdotes, de ré-



flexions, de mots drôles, de projets et de souvenirs envahit mon bloc-notes.

— Nous sommes les filles d'un avocat. Notre mère fut terrifiée, lorsque nous lui exprimâmes notre désir d'être artistes. Elle l'est encore, malgré qu'elle nous suive dans tous nos déplacements. Elle n'a jamais voulu nous voir sur scène, va se promener lorsque nous faisons notre entraînement acrobatique et ferme le bouton de la radio lorsque notre numéro est diffusé. Nous ouvrimes, à Vienne, un cabaret d'avant-garde où, en même temps que nous, nous fîmes débiter des jeunes : des compositeurs, des poètes, et des chanteurs. Nous y reçûmes la visite d'un impresario qui nous engagea aussitôt à la Scala de Berlin. Nous jouâmes ensuite dans les plus grands music-halls du monde et débutâmes à Paris avec un numéro qui était composé de nos souvenirs chantants et dansants de voyage. C'est un peu modifié et enrichi de créations nouvelles, notre numéro actuel. Notre dernier passage sur une scène étrangère eut lieu à Buenos-Aires, en vue duquel nous dûmes apprendre en quinze jours l'es-



frivoles en ce qui concerne notre vie matérielle. Un exemple : cela fait près de deux mois que mes tapis sont immobilisés à la gare de Pantin, parce que je n'ai pas encore rempli les formalités nécessaires.

Sur scène, nous ne pensons jamais à mettre un frein à notre exubérance. C'est pourquoi, aux Folies, un machiniste a été spécialement affecté à la réparation de nos accessoires, souvent bousculés dans le chahut. Quant à Mme Derval, elle se désole d'avoir à nous fournir quatre robes par mois.

Mais nous sommes heureuses, nous sentons que le public parisien nous aime, et nous voulons tout mettre en œuvre pour qu'il soit satisfait.

pagnol sur le paquebot. Nous fûmes aidées dans l'adaptation de nos dialogues par le fils du Président de la République Argentine en personne, dont nous avons fait la connaissance au premier repas de notre traversée.

Nous avons, outre notre numéro, un immense répertoire de vieilles chansons viennoises. Nous en présenterons une dans quelques semaines, en un nouveau tableau de la Revue des Folies-Bergères où nous allons passer de secondes à premières vedettes. Ma sœur y incarnera, en travesti, un jeune parisien, et moi une jeune viennoise, qui s'étant rencontrés dans la forêt de Saint-Germain s'éprennent l'un de l'autre. La chanson autour de laquelle est conçue ce tableau est la première que nous ayons chantée lors de nos débuts à Vienne.

Nous n'aimons que la musique. Nous nous ennuyons plus avec nos meilleurs amis qu'avec notre art. Aussi sommes-nous un peu



★

MONTAGE PESCADÈRE

PHOTOGRAPHIES JEAN PIETERS

★



# J'AI UN CŒUR A CHAQUE ÉTAGE

créée par MISTINGUETT  
et enregistrée par Jean TRANCHANT  
sur disque Pathé



Fox trot



J'ha . bite u — ne mai . son charman . te de six e . ta . ges, — trois pi . gnons —  
Je pen . se — souvent, c'est plus sa . ge qu'un beau ma . tin mon — cœur vou . dra —

A chaque t age un oi . seau chan . te des fleurs grim . pent sur — le bal .  
ne se fi . xer qu'a uo e . ta . ge mais je suis sûr qu'il — s'ennue .

con . Des que j'ar . rè . te ma voi . tu . re six petit's mains,  
ra Car lors qu'un cœur est trop vo . la . ge Il faut qu'il vive

tren . te doigts — ti . rent les ri . deaux, six mur . mu — res —  
en . li . ber — te Il mourrait s'il e . tait en ca — ge —



Si l'autre monde un jour m'arrive  
Vous tous, riez sans nul émoi,  
Puis, s'il vous en reste, bien vite,  
Gaiement, de vin, aspergez-moi!  
Amis, buvons, etc.

# Le chumpon bachique

QUAND LES VERRES SONT PLEINS

En de fraternelles agapes  
J'ai dû goûter mainte liqueur;  
Seul, pourtant, le jus de nos fûts  
M'a fait et me chauffe le cœur!  
Amis, buvons, etc.

*Allégretto*

*Modio ben marcato*

*Gr.* En ce moment tout n'est pas rose, on a bien pris le front rose.

Venez, le front rose, venez! Mais comment faire à l'harmonica rose. Ah, pour.

Tous le vin est un peu rose, est un peu rose. Ah mais buvons, buvons vite.

*Alz.*



Paroles de P.-F. STELLIO

Musique de Fernand BOUSSQUET

*Gaiement*

Tous! Chaque jour l'été rose. V. e. Du vin, du vin, du vin, du vin.

*Rit.*  
*al. 7<sup>o</sup>*  
Vins! Mais au mal de la tête la V. e. rose que.

Tous les verres sont pleins, lorsque tous les verres sont pleins!

## Petites Nouvelles Théâtrales

☆ M. Ponzio vient de donner une très belle interprétation de « Rip » à la Galté-Lyrique.

☆ M. Jacques Rouché vient de recevoir pour l'Opéra la « Médée » de Darius Milhaud qui y sera probablement créée vers la fin de cette saison ou au commencement de la saison prochaine.

☆ « Le Rêve », d'Alfred Bruneau, sera repris à l'Opéra-Comique où il fut joué pour la dernière fois en 1925.

☆ Gaby Morlay sera la principale interprète de la nouvelle pièce de M. Denys Amiel, dont le titre est « Monestier et Rabaud », et qui sera créée au Théâtre Saint-Georges. Cette pièce mettra en scène le monde des soyeux lyonnais.

☆ Au retour de sa tournée à l'étranger Dullin montera « L'Avare » à l'Atelier.

☆ Marlène Dietrich aurait le projet de louer le théâtre Pigalle pour y faire ses débuts parisiens dans la comédie.

☆ Suzy Prim, Gilbert Gil et Jacques Varennes sont les principaux interprètes de « La Fille Elisa », de Jean Ajalbert, d'après le roman d'Ed. de Goncourt, que vient de reprendre le Théâtre Antoine. On sait, d'autre part, que « La Fille Elisa » est actuellement portée à l'écran.

☆ Avant que soit créée, à l'Athénée, « Ondine », la nouvelle pièce de M. Jean Giraudoux, Louis Jouvet fait succéder au « Corsaire » une courte reprise de « Knock ». C'est le peintre Roland Oudot qui fera les décors de « Ondine ».

☆ Jean Anouilh écrit une pièce que créera, dit-on, cette saison, Henri Guisol et Corinne Luchaire.

☆ La pièce qui succédera sur la scène du théâtre Michel aux « Jours heureux » dont on vient de fêter joyeusement à l'aérodrome du Bourget la 250<sup>e</sup> s'intitule « L'Amant le paille » et sera interprétée par Meg Lemonnier et Jean-Pierre Aumont. C'est la première fois que ces deux artistes joueront ensemble sur la même scène.

☆ La Comédie-Française jouera en février « Asmodée » de François Mauriac sur la scène du Grand Théâtre de Grenoble pour le gala de la Presse du Dauphiné.

☆ M. Francis Cover prépare un récital sur « Les Poètes Maudits ».

☆ La charmante vedette Gaby Sylvia se marie, dit-on, fiancée à Léon Mercanton.

☆ L'excellent comédien Pierre Juvenet qui vient de succéder à M. René Fauchois à la direction de la Porte-Saint-Martin, a résolu de faire de ce théâtre un « théâtre de quartier ».

☆ La procédure du divorce Jacqueline Delubac-Sacha Guity, ayant été entreprise, c'est Mita Parelly qui a repris dans « Un monde fou » le rôle de Jacqueline Delubac.

☆ L'assemblée générale extraordinaire de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a décidé de pourvoir au remplacement de l'agent général Bianchini, décédé.

Les candidatures à ce poste doivent être adressées au président de la Société, 11 bis, rue Ballu.

## DES DÉCORS & DES COSTUMES pour Cyrano de Bergerac

par Suzanne REYMOND

Je suis contente d'avoir assisté à la reprise de « Cyrano » puisque cela me permet aujourd'hui de parler ici des décors et des costumes de Bérard.

La part du décorateur dans le tout qui forment une pièce, son sujet, les acteurs, la mise en scène, est, en général, plus ou moins importante. Là, elle vient en place, et de quelle façon magistrale!!! Je suis persuadée que les étudiants qui vibraient à « Cyrano » le soir où j'y assistais, conserveront dans leur mémoire la superposition du dialogue de Rostand sur les décors de Bérard.

Pour ma part, mes préférences vont dans l'ordre suivant : 2<sup>e</sup> acte, 3<sup>e</sup> acte, 1<sup>er</sup> acte, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. Tout cela dans un grand classicisme fidèle à notre imagination et allant à l'innovation par les routes de la couleur, de la plantation et de la lumière.

Bérard est, au sens le plus propre du mot, un vrai décorateur de théâtre. Il emploie le « trompe-l'œil » sans aucune fausse honte et parce que c'est le vrai théâtre, l'optique amusante de la scène, dont ne savent pas se servir les décorateurs tout court, à qui l'on a trop souvent confié ces dernières années des travaux de théâtre et qui ont oublié que ce qu'ils avaient à créer n'était plus pour leurs clients bourgeois, mais pour un monde qui vit entre trois murs avec des centaines de regards posés sur lui, au travers d'une rampe immuable et combien dangereuse.

Par ailleurs, d'autres jeunes artistes pleins d'un talent certain et auxquels nos quatre meilleurs metteurs en scène actuels ont souvent fait appel dernièrement ont, également à mon avis, abusé du « vrai ». Pourquoi construire une porte avec un « vrai » chambranle, de « vraies » moulures, si nous sommes au théâtre avec des spécialistes faits pour nous tromper le plus possible, de la manière la plus agréable puisque nous ne nous en apercevons pas ? La rôtisserie est un modèle du genre.

Le décor du trois (le balcon) est peut-être un peu trop italien. Je crois que cela vient de l'importance du ciel dans le décor. J'y regrette l'absence totale de verdure. Paris était certainement plus « bouquet » au dix-septième, et le Marais pleins de charmants jardins dont nous recherchons aujourd'hui les rares survivants dans les grandes cours grises et nobles où les marchands de draps en gros ont succédé aux Roxane, aux De Guiche et aux duègnes.

Les costumes, suivant une expression unanime, semblent descendus des toiles de nos grands maîtres, qui nous ont rendu familiers fraises, collerettes, baudriers et pourpoints. Et bravo, Bérard, vous les avez faits hors nature : vous faites les épaules trop larges, les cols trop grands, tout est amplifié parce que, là encore, vous savez comment joue l'optique du théâtre. Le rétablissement se fait de lui-même, et nous avons grâce à cela des personnages à l'échelle voulue et non de maigres silhouettes, gênées par des vêtements sans style et ennuyeux, malgré les couleurs agréables que le décorateur aura essayé de faire jouer sur sa palette.

Je ne m'étendrai pas sur chacun des costumes. « Margot » m'avait apporté un ravissement qui dure encore et dont bénéficie à mes yeux Cyrano de Bergerac. Un certain costume de Fresnay était un modèle du genre. Qu'on me permette de dire deux mots de celui d'Escande au quatrième acte. Il est noble, magnifique et de grande classe.

Ai-je trop encore pensé à Margot pour n'avoir pas beaucoup aimé le décor du siège d'Arras ? Quant au dernier acte, j'ai été déçue après avoir été trop gâtée au début de la pièce. Je sais bien qu'il y a une certaine fidélité quasi obligatoire pour certaines œuvres, mais vous savez si bien jouer avec cette difficulté, Bérard, dans l'acte de la Rôtisserie, que je m'attendais à la même habileté pour le dernier tableau. C'est trop ou pas assez « chromo ».

Vous avez été pour nous un « merveilleux imagier » parce que vous êtes vraiment « le » grand décorateur de théâtre. Vos nombreux « faux imitateurs » sont votre témoignage de gloire et l'expression « faire du Bérard » est peut-être le signe le plus certain de votre complète réussite.

Abonnez vous à

PARIS QUI CHANTE



Marie Kalf et Germaine Montero dans une scène de « Noces de Sang », la belle pièce du grand poète espagnol Gracia Lorca.

# Lire un manuscrit

par Tristan BERNARD

**S** AVOIR lire un manuscrit!

C'est important.

Je ne voudrais pas que l'on m'accusât de parti-pris contre les directeurs de théâtre.

Très sincèrement, je pense que le fait d'être directeur ne diminue pas le sens critique d'un homme.

Mais ça ne l'augmente pas non plus.

Il y a très peu de personnes qui soient capables de lire un manuscrit.

Écartons d'abord les comédiens, quand il est question pour eux de jouer un rôle dans la pièce dont on leur propose la lecture. C'est un fait admis, et justement admis, qu'ils ne pensent qu'à leur rôle, à évaluer leurs effets personnels, et ne s'occupent des autres personnages que dans la mesure où ils risquent de nuire à leur propre succès.

Donnera-t-on à lire un manuscrit à un critique dramatique? Pourquoi pas? Il peut arriver qu'il émette un pronostic juste. Tout est possible, disons-le. Et pourquoi ne courrait-on pas cette chance?...

Choisissons-nous comme juge un auteur?

Nous parlons ici des vrais auteurs, ceux qui sont vraiment entrés en contact avec le public, et non pas de ces messieurs écrivains qui se sont mis à une table et ont écrit « Scène I » sur une feuille de papier écolier.

Assurément, les auteurs sont les experts qui donnent le plus de garantie pour l'estimation d'un ouvrage dramatique. Empressons-nous de dire qu'ils ne sont pas infailibles. Car on peut très bien posséder le don du théâtre, c'est-à-dire la faculté — surtout innée et instinctive — de séduire un spectateur inconnu par une idée ingénieuse et habilement développée, en parlant un vrai langage du théâtre, c'est-à-dire qui s'entend parfaitement, à une cadence qu'il faut, c'est-à-dire ni trop précipitée ni trop lente; on peut très bien, répétons-le, posséder ce don, quand il s'agit d'une idée à soi, et ne pas se rendre compte de la bonne utilisation d'un sujet que nous n'avons pas imaginé nous-même.

N'empêche que le dramaturge est le seul des hommes dits de théâtre en qui on puisse avoir une confiance raisonnée. Le vrai dramaturge écrit ses pièces *de la salle*. Un de mes confrères me disait : « Quand je travaille, j'ai l'impression d'être installé non à mon fauteuil de cuir devant ma table, mais à un fauteuil du huitième rang, à peu près au milieu de l'orchestre ».

Quand un écrivain de théâtre écoute la pièce d'un autre, il faudrait qu'il eût l'idée d'aller s'asseoir au fauteuil en question. Il jugerait ainsi avec une âme de « spectateur » l'ouvrage soumis à son appréciation.



Roland Milès, Georges Rollin, Danielle Pieral, René Fleur et Janine Darcey dans une scène de « Rimbaud, l'enfant perdu », de Pierre Grève et Victor Camarat, dont toute la critique a souligné le succès obtenu au Théâtre de l'Abri.

## Le Médecin des Vedettes

*En ouvrant cette chronique, le médecin des vedettes n'a pas pensé faire œuvre de guérisseur. Son but, plus modeste, est de contribuer par des conseils d'hygiène à l'entretien et à la bonne marche de l'organisme humain.*

*A l'époque où des occupations toujours plus pressantes tiennent l'homme dans un perpétuel souci, il est difficile de donner au corps tout le repos nécessaire, à l'esprit tout le calme désirable. Il faut récupérer vite, refaire rapidement ses forces pour aborder les difficultés que chaque jour apporte, d'un cœur toujours jeune et d'une âme toujours vaillante. Il ne suffit plus seulement de lutter « pour réparer des ans l'irréparable outrage » il faut aussi lutter contre la fatigue nerveuse qu'un rythme accéléré de vie nous rend plus sensible et plus lourde. Aucun soin d'hygiène ou d'esthétique ne doit donc être négligé et l'harmonieux développement de notre apparence physique doit retenir notre attention au même titre que l'équilibre de notre vie physiologique proprement dite. Au reste, l'un et l'autre sont intimement liés. La beauté ne va point sans la santé et le temps n'est plus des teints pâles, des téguments décolorés, des yeux agrandis de fièvre et des évanouissements à répétition.*

*Le médecin des vedettes donnera donc dans chaque numéro de « Paris qui Chante » soit des articles d'esthétique pure, soit des conseils d'hygiène générale ou de diététique, soit des conseils de beauté. En outre, il se fera un plaisir de répondre aux questions que voudront bien lui poser ses lecteurs sur des sujets qui les intéressent particulièrement, trop heureux s'il répond ainsi aux aspirations d'un public dont le rôle est précisément de faire passer dans notre vie ce souffle idéal d'art, de grâce et de beauté qui nous paie souvent de b'en des peines et qui sait seul transformer les désirs de nos sens en un mirage de sentiment.* ★★★

*Dans son prochain numéro*

**Paris qui chante**

commencera une série d'articles  
sur la chanson avec :

**Le tour de chant**  
par Jean Cocteau.

... et pourtant si  
vous saviez !...

LA

# ROSENGART

DURIEZ, 66, Avenue Emile-Zola

(concessionnaire exclusif)

...serait votre  
voiture préférée...

TOUTES SES QUALITÉS EN FONT  
LA VOITURE DES ARTISTES :

MAX RÉGNIER, DED RYSEL, GUY BERRY,  
CHARLES FALLOT, etc...

Les meilleurs prix au comptant comme à crédit

**MADAME, voulez-vous gagner**

UN MANTEAU DE FOURRURE  
UN MAGNIFIQUE BIJOU  
UN POSTE DE T.S.F.  
UN PHONOGRAPHE  
DIX PAIRES DE BAS KAYSER  
Etc., Etc., Etc.

**OUI? alors venez**

**AU XVI<sup>e</sup> SALON DES ARTS MENAGERS**

DU 26 JANVIER AU 12 FÉVRIER

GRAND BALCON D'HONNEUR

STAND DE

**L'ALCOOL A BRULER**

Le combustible idéal • Le meilleur produit d'entretien

# LA DANSE

par René BOULOS

*Conformisme et innovation*



● Les nouvelles danses éclosent en cette saison à profusion. Après le Lambeth-Walk, le Palais-Glide, le Horsy, le Yam, le Blackpool, le Trocadéro, la Conga, la Rumba, le Chest-Nut et le Swing-Alero récemment créé par Irène Hilda avec son partenaire Paul Meeres, aux Folies-Bergère, sur une musique d'Alec Sinia-vine, voici deux nouvelles naissances chorégraphiques : la Pipa-Papa que lancent sur nos scènes de music-halls Max Revol et Benoîte Labb, et la Cueca, d'antique ascendance chilienne qui, créée dans un cabaret exotique, quoique montmartrois, va bientôt conquérir ses galons de « danse de salon ».

● La jeune chorégraphe et étoile Janine Solane participera avec sa Maîtrise de danse à la création du « Saint-Christophe » de R. Bochet, qui sera donné le 4 février, en matinée et en soirée, sous la direction de Pierre Aldebert, à la Salle Pleyel. Ce n'est pas la première fois que ce metteur en scène fait appel au talent de Janine Solane : elle lui avait, en effet, déjà prêté son concours pour « Le Vray Mystère de la Passion » et à de nombreux spectacles de l'Exposition de 1937.

Le même soir (4 février), elle participera au gala des Auberges de la Jeunesse où elle montrera un ensemble de ballets représentant les métiers. Enfin, le 18 mars, elle donnera à la Salle Normale de Musique un grand récital organisé par M. Dandelot.

● La belle et jeune danseuse Mia Slavenska est actuellement l'étoile d'une troupe de ballets composés des principaux éléments de Monte-Carlo et de ceux de Léonide Massine. Cette troupe remporte depuis plusieurs semaines de véritables triomphes dans les grandes villes d'Amérique.

● La danseuse humoristique Julia Marcus a dansé, le 27 janvier, à la Cité Universitaire. Au même programme figuraient Catherine Paul, Atty et Lutys Chadinoff, du Centre de danse et de rythme.

● Le ballet principal du prochain spectacle de Tabarin se déroule au Paradis terrestre et s'intitule « Tumulte ».

● Le souvenir de l'inoubliable danseuse Anna Pavlova a été célébré le 23 janvier, à l'occasion du huitième anniversaire de sa mort, dans son musée des Archives Internationales de la Danse.

● Spadolini, le magnifique danseur, règle actuellement tous les spectacles de danses du « Tabarin » de Nice.

● Netna Mørindiah, la danseuse javanaise, vient de s'embarquer pour les Indes où, auprès du danseur Ram Gopal, elle se perfectionnera dans la pratique des danses sacrées.

## COURRIER DES GIRLS

● Miss Blue Bell, la sympathique directrice des girls des Folies-Bergère qui avait, en décembre, rassemblé cent girls anglaises pour une production londonienne, vient d'être appelée de nouveau à Londres pour y constituer une autre troupe en vue d'un nouveau spectacle.

● Jim Witteried, qui vient de signer avec l'Hôtel Dorchester, de Londres, un nouvel engagement pour les Chester Hale Girls, aurait également signé pour l'engagement de plusieurs artistes français à Londres.

● C'est Miss Helena Greasley, la directrice des girls du Casino de Paris, qui a constitué la troupe des 16 Helena Stars qui dansent dans la pantomime de Médrano, « Le Fils de Buffalo-Bill ».

**L**E conformisme, maladie mortelle pour tous les arts, semble être, pour l'instant définitivement écarté de la danse. L'afflux des idées nouvelles et des talents neufs qui se proposent au ballet en est la plus réconfortante des preuves. Plus personne, d'ailleurs, n'écoute avec sérieux les quelques critiques d'esprit chagrin qui crient à l'hérésie chaque fois qu'une variation ne se compose pas de la succession : « gissade-cabriolet-assemblé-entrechatsix-préparation-pirouettes », et vous affirment avec des larmes dans la voix que le ballet classique est mort.

Ce que je crois volontiers, c'est qu'il serait effectivement mort si l'on avait confié ses destinées à ces censeurs impitoyables de tout ce qui n'est pas plate copie des chefs-d'œuvre d'autrefois.

Je n'aime rien tant que de voir Giselle ou le Lac des Cygnes, impeccablement exécutés, mais je ne m'ennuie jamais plus qu'à un spectacle de ballet montrant des créations faites en 1939 à la ressemblance exacte de ces géniales œuvres d'autrefois. On n'aurait pas l'idée d'aller voir des tableaux d'un monsieur qui peint exactement dans le style Van Dyck ou à la manière du Vinci. Alors pourquoi s'exaltent devant des chorégraphes qui « pour rester classiques » s'inspirent outrageusement du passé ?

Le classique est essentiellement vivant et a sans cesse besoin d'éléments nouveaux. Imagine-t-on une langue écrite dont les canons, fixés une fois pour toutes, ne permettraient pas aux auteurs nés plusieurs siècles après, d'écrire différemment s'ils entendent rester classiques ?

La danse, art du mouvement, a, pour assurer sa vie, encore beaucoup plus besoin d'évoquer.

C'est ce que Diaghilev avait compris mieux que quiconque et que l'on avait eu vite fait d'oublier après lui.

Mais les possibilités qui se sont offertes à la danse étaient beaucoup trop belles et trop nombreuses pour que l'on n'assistât pas à un réveil de cet art : il faut nous féliciter de ce que le principal artisan de cette résurrection se soit trouvé être le maître de ballet de notre Opéra, Serge Lifar.

Dans le même temps que l'on voit avec un soulagement sans borne le conformisme s'éloigner des scènes de la danse, on assiste, ce qui est à peu près fatal, à d'horribles erreurs dans les innovations. Il n'y a rien là que de très naturel puisque aussi bien on ne peut prétendre, si l'on veut du neuf, avoir, à chaque coup, une réussite géniale. Mais dès que l'on s'aperçoit d'une faute grave, il faut s'empresser de la dénoncer afin de ne pas laisser le bal et s'enfermer dans l'erreur. Or deux fautes graves sont à relever dans les nouveaux ballets présentés à Paris ces derniers temps :

1° L'usage immodéré et positivement puéril que l'on fait de certains procédés lumineux — phosphorescence, lumière noire et projections de plaques sur l'écran de la toile de fond — qui détourne l'attention du spectateur de la danse elle-même et nuit énormément aux danseurs dont la saltation perd toute valeur. Un triste mais frappant exemple de ce que j'affirme ici a été donné au cours de la saison dernière par l'Opéra avec Daphnis et Chloé, de Maurice Ravel, dont on avait supprimé les décors pour les remplacer par des projections cinématographiques dont l'immensité et le mouvement faisait perdre toute valeur à l'évolution des danseurs. Heureusement les décors de Daphnis viennent maintenant de lui être restitués.

2° L'introduction, dans les ballets de parties chantées sur scène qui arrêtent complètement la danse — les chanteurs prenant la place des danseurs qui se réfugient, immobiles, aux quatre coins de la scène. Ceci est proprement insupportable. Une chorégraphie, si elle est bien faite, comporte un dessin dont le développement doit être sans solution de continuité. On n'arrête pas une symphonie musicale par le milieu pour se mettre à déclamer des vers et puis reprendre ensuite. Il n'est pas moins ridicule d'arrêter un ballet pour faire place au chant. Celui-ci peut fort bien se dérouler en même temps que la danse sans lui nuire le moins du monde, mais pas l'arrêter comme nous le voyons faire dans deux des derniers ballets montés à l'Opéra, Le Rouet d'Armor et Les Santons.

... Disons en terminant qu'à côté de ces erreurs qu'il importe de signaler, le ballet d'aujourd'hui compte bien des réussites que nous signalerons dans de prochains articles, et disons aussi que mille fois mieux vaut se tromper quelquefois que de ne jamais rien essayer !

# LA RADIO

par René GERLY

C'est avec joie que je vois *Paris qui Chante* ouvrir une rubrique radiophonique. La chanson a pris une telle place dans les émissions qu'il était naturel que *Paris qui Chante* qui est l'organe de la chanson s'occupât de la radio.

Je m'efforcerai d'écouter le plus possible et de vous donner une opinion prise en toute impartialité. Il y a beaucoup à dire et il y a beaucoup à faire dans le domaine de la radio. Cette dernière a pris une telle place dans notre vie quotidienne que nous ne saurions nous en passer.

La variété de ceux qui écoutent est telle, que la « variété » des programmes doit être encore plus grande. C'est une des difficultés, peut-être la plus importante, auxquelles se heurtent ceux qui ont la charge de concevoir ces programmes.

Puissent les remarques que nous recevrons les guider ou les éclairer, si toutefois ceux qui dirigent admettent d'être guidés ou éclairés!

Après un mois d'écoute quel jugement pouvons-nous apporter sur ce que nous avons entendu? Pas fameux en général. Au chapitre des chansons il nous faut une fois de plus déplorer la pauvreté du répertoire employé à la radio. Pourquoi flatter ainsi le mauvais goût du public? La majorité des auditeurs, il est vrai, ont des goûts simples. Mais simplicité ne veut pas dire médiocrité. J'ai eu l'occasion d'entendre dernièrement Biscot, qui est un excellent comique, chanter une chanson appelée « Georgette ». Je m'empresse d'ajouter que j'ignore quels en sont les auteurs, cependant je suis forcé de dire que les paroles en sont lamentables! Enfin, que diable! il y a encore en France des paroliers capables d'écrire

des choses charmantes et amusantes sans pour cela employer des termes non pas choquants, mais grossiers!

## La Vedette du mois



FLORYSE

C'est une Normande, donc, sans vouloir médire des Normands, je puis affirmer qu'elle est gourmande et « gourmet »; je l'ai d'ailleurs trouvée en train de préparer un entrecôte à la Bordelaise. J'ai eu beau observer la confection de ce plat, je ne pourrai vous en donner la recette. Floryse est donc une bonne cuisinière, c'est entendu, mais c'est aussi une excellente artiste au talent très divers.

Après avoir débuté à Caen, sa ville natale, et avoir donné des concerts en France, un peu partout, nous la retrouvons à l'A. B. C., à l'Européen, à Bobino et même aux Mathurins, où elle joue du Pirandello avec les Pitoëff.

Floryse s'est spécialisé dans le tour de chant à la Radio, elle y a acquis une expérience remarquable et sait vraiment se « servir » d'un micro.

— Mon compositeur préféré, dit-elle, c'est Jean Lenoir, j'aime ses chansons qui ont toutes un cachet bien parisien, de plus elles sont fort mélodieuses et dans chacune l'on retrouve l'empreinte que les grands musiciens ont laissé sur Lenoir qui, en outre, est un interprète admirable de Schubert qu'il affectionne tout particulièrement.

— En dehors de la chanson qu'aimez-vous?

— Lire, toujours lire, encore lire, car c'est le meilleur moyen de s'instruire et vous savez, on en apprend tous les jours... surtout dans notre métier.

R. G.

Rappelez-vous les chansons de jadis, rappelez-vous le répertoire d'un Mayol, d'une Esther Lekain, d'un Fragon, d'un Dranem!

Pour la fin d'année, la radio d'Etat avait fait un effort et au cours d'une soirée il nous fut donné d'entendre l'orchestre de Ray Ventura, Georgius, Charles Trenet, Lys Gauty et Germaine Lix. Ce soir-là la chanson était bien défendue. Mais pourquoi avoir confié la présentation à un comédien de talent qui lisait avec emphase des textes dont il n'était même pas l'auteur.

Les postes privés, eux aussi, firent des prodiges pour cette fin d'année, mais pourquoi nous donner des programmes aussi morcelés. Radio-37, par contre, le soir du Réveillon retransmettait de la Salle Pleyel un gala où la chanson était à l'honneur. Ce fut une bonne émission.

Il faut noter aussi à Radio-37 les émissions hebdomadaires des Caf' Conc' d'avant-guerre. Ce n'est pas mal, cependant cela pourrait être mieux. Nul doute que ces émissions ne s'améliorent par la suite, car notre jeune poste parisien fait des efforts méritoires et nous ne pouvons que l'encourager dans ce sens.

Au Poste Parisien, quelques bonnes émissions à noter, mais un reproche à leur adresser, on se sert trop du concours de l'auditeur. Que ce dernier écoute, c'est naturel, mais qu'il ne parle pas, car cela il faut l'avouer, pour beaucoup, c'est un effort... surnaturel!

### SOUS LE PATRONAGE DE « PARIS QUI CHANTE »

Aura lieu le jeudi 23 mars, à 20 h. 30, au Moulin de la Galette un Gala de rétrospective de la chanson française, suivi de bal de nuit. Cette soirée, organisée par M. Joseph Tysz, sera donnée au bénéfice du Groupement artistique et littéraire « Le Pilier ».

(Participation aux frais : 30 francs.)

## LA PIÈCE DU MOIS, par André Tabet

# “ LES PARENTS TERRIBLES ”

*Pièce en trois actes de M. Jean Cocteau.*

Jean Cocteau, c'est l'impétuosité! Au bord de l'eau torrentielle, il ne songe même pas à chercher le gué, il se précipite en criant de joie au danger, va se noyer, surnage, aborde et se dresse en un « hurra » de triomphe qui défie d'autres torrents. Tel il m'apparaît à moi — qu'extasie l'excès en ses affections — en ses enthousiasmes. Tel il nous est révélé par ses admirables poèmes, pleins d'un tumulte d'âmes effrénées, par ses mimiques hardies, par ses romans, violenteurs d'esprits et secoueurs de préjugés, enfin par sa production théâtrale qui s'est victorieusement ruée vers tous les types et variétés dramatiques.

Voici maintenant qu'il nous donne une pièce d'une étranglante émotion, une « tragédie moderne » selon la bonne vieille expression de Brunetière. Une œuvre qui, après avoir conquis en France tout le public sincère, portera de par le monde la nouvelle que le génie tragique de notre pays n'est pas mort. Pièce sinistre et noire, direz-vous? et qui s'achève par un affreux déploiement d'ombre. Mais elle n'en est pas moins superbe, comme un pur temple de marbre, tout couronné de nuit...

\*\*

La famille que Jean Cocteau nous présente est à la fois bourgeoise, bohème et déchue. Elle croupit dans le fuligineux désordre d'un appartement qu'elle a baptisé « la roulotte ». Le père, Georges, est un inventeur raté. La mère, Yvonne, une malade constamment avachie dans des draps douteux, couve son fils d'une passion brûlante, bestiale, trouble même, telle la *Génitrice* de M. Mauriac. Ce fils, Michel, est un névrosé délirant, qui n'est bâti que pour l'amour. La tante Léonie, sœur d'Yvonne, a jadis aimé Georges, son beau-frère. C'est une vieille fille, encore belle, mais habitée par la haine, confidente qui rapporte, colporte, chuchote et, vestale des jalousies dangereuses, surveille le feu, burette en mains. Néanmoins, c'est une femme d'ordre, qui gère les affaires de la maison. Ces êtres, marqués par la fatalité antique, vont être poussés jusqu'à la catastrophe.

Le fils a découché. Torturée d'anxiété, la mère tente de s'empoisonner à l'insuline. Il survient et fait à sa mère l'aveu prévu : il a passé la nuit chez sa maîtresse, Madeleine, qui a vingt-cinq ans et un petit atelier de reliure. La mère « trahie » entre dans une fureur démente, se convulsionne de stupeur sur les tapis comme une possédée, hurle à la mort comme une lionne sanglante. Pour apaiser sa femme, le père emmène son fils afin de l'interroger. Après quelques minutes, il revient, blême, frappé d'hébétude. « C'est tout l'immeuble qui s'écroule sur moi », dit-il à Léonie. La maîtresse de son fils n'est rien moins que sa propre petite amie à qui il avait caché son nom et qui vient précisément de lui signifier une rupture. Léonie qui aime encore son beau-frère en secret — on aime longtemps ce qu'on a beaucoup aimé — se réjouit d'apprendre que sa sœur est trompée. Elle seule, éprise d'ordre, garde sa clairvoyante lucidité et sa stabilité nerveuse au milieu de tous ces aveuglés. La voilà qui manigance une « descente de famille » à l'atelier de Madeleine.

Tel est le premier acte, rude, sobre, puissant, féroce.

Le père, rival de son fils (comme Harpagon, ou Mithridate, ou les héros de Denney), fait à Madeleine une scène violente que lui insuffle sa rage sexuelle. Elle avait avoué à Michel un unique amant. Le père va l'obliger, la voix blanche de colère, si elle veut éviter que Michel sache tout, à en avouer un autre, un mauvais garçon. Immonde dilemme. Le père est implacable, sans calembour. Madeleine cède et, silencieuse, raidie, battant des paupières, elle endure les insultes que Michel assène comme des coups. La mère, câline et triomphante, entraîne son fils reconquis. Mais soudain la tante Léonie, repue sans doute, décide de tout reconstruire et de faire le bonheur des enfants malgré les parents terribles.

Sans emphase de langage ni magnérisme de style, la pièce se précipite de scène en scène comme d'écueil en écueil et saute vers le troisième acte, le plus bouleversant.

La tante Léonie persuade Georges de ne plus s'opposer au mariage de Michel et Madeleine. Dans sa molle veulerie, Georges a confessé à sa femme les dessous de l'affaire. Cette dernière va accepter pour bru l'ancienne maîtresse de son mari. Ce dialogue où Jean Cocteau a dépensé toute la virtuosité de sa dialectique, est une merveille : toutes les phrases étincellent et s'enfoncent comme des coups d'épée. Voilà donc les enfants réconciliés. Mais dès qu'elle voit Madeleine dans les bras de son fils transfiguré par la passion qui bat, sursaute et flambe dans son cœur et dans son corps, Yvonne s'empoisonne. Elle râle à petits hoquets, tantôt veut vivre et tantôt mourir, suffoque, cheveux épars et — qui sait — fait peut-être le rêve d'être une grand-mère pouponnant un petit-fils. Son agonie dans les spasmes nous met à bout. Mais c'est fini. Madeleine lui ferme les paupières. Léonie dit le dernier mot de la pièce : elle renvoie la femme de ménage parce que « tout est dans l'ordre ». L'ordre est que les deux jeunes gens s'épousent...

Interprétation supérieure, avec M<sup>me</sup> Dermoz, M<sup>me</sup> Dorziat, M<sup>me</sup> Cocéa, M. André, M. Marais, qui ne permet pas d'introduire, dans la resplendissante harmonie de cette satisfaction, la dissonance de la moindre réserve.





# LE FILM D'ARIANE

## EN FRANCE :

Deux départs, deux arrivées. Succès français à New-York : c'est une habitude.

## A L'OUEST :

Cavalcade américaine : parade du « Roi Lear », défilé anti-nazi : « Beau Geste », et réconciliation.

## AU NORD :

Histoires pour enfants à l'usage de grandes personnes.

## AU SUD :

Pour le repos et le loisir du militaire...

## A L'EST :

Le cœur et ses secrets, à Vienne. Les secrets du cœur, à Moscou.

## EN FRANCE :

Deux débuts dans la mise en scène à signaler : celui de Jacques Becker, l'inséparable assistant de Jean Renoir, supervisé par celui qui l'enseigna. Il a donné, le 20 janvier, le premier tour de manivelle à *L'Or du Cristobal*. Ses vedettes sont de premier choix : Dita Parlo, Charles Vanel, Albert Préjean, Conchita Montenegro.

Celui de Robert Paul Dagan, tour à tour assistant de Jean Dréville et de Marcel Lherbier. Il ne renonce pas à son titre, modeste pour s'essayer, seul à faire des « *Cabriolets* », telles que les enseigne Roger Ferdinand. Il aura, pour interprètes, deux « amants terribles » : Suzy Prim et Jules Berry.

Edmond T. Greville longtemps oublié par les producteurs français, trouve à nouveau de l'embauche après avoir réussi un probe « Cavalcade » hollandais. Un scénario de Pierre Lestringuez. John Lodra et Eric von Stroheim l'aideront à faire sa rentrée dans nos studios avec *Cinq Jours d'angoisse*.

Autre retour à signaler : celui de Jacques Feyder qui n'avait rien tourné depuis les *Gens du Voyage*, film réalisé à Munich, l'an dernier. Un scénario de Louis-Constantin Weyer : *Telle elle était de son vivant*, perd son titre admirable pour devenir *La Loi du Nord* et servir de thème au film de rentrée de Michèle Morgan. Pierre Richard-Wilm retrouvera-t-il un rôle égal à sa création du *Grand Jeu*.

Charles Vanel serait au nombre des interprètes.

A signaler l'exclusivité, à New-York, de trois grands films français et de deux autres, médiocres : *La Grande Illusion*, dont c'est la seizième semaine d'exclusivité au « Filmarte » ;

*Le Roman d'un Tricheur*, dont c'est la quinzième à la « 15th avenue Playhouse » ;

*La Mort du Cygne*, dont c'est la septième au « Little Carnegie ».

*Le Mioche* et *Les Nuits Blanches de Saint-Petersbourg* qui tiennent, depuis deux semaines, à la « 55 street Playhouse ».

## A L'OUEST :

Amérique. — Hollywood annonce un *Cavalcade Cinématographique*. On y verra, racontée à l'aide de documents, ou reconstituée, l'histoire de la fabuleuse capitale du monde cinématographique. Le scénario sera de Ernest Pascal. La production de Darryl F. Zanuck, l'homme de *La Folle Parade* et de *L'Incendie de Chicago*.

Charles Laughton n'aurait pas tout à fait renoncé à l'Amérique. Il jouera le *Roi Lear* à New-York, et tournera deux importantes productions à Hollywood, ce même Hollywood qu'il quitta de manière orageuse.

Afin de parer à toute revendication, éventuelle, de l'Ambassade de France aux U.S.A., Sam Goldwyn vient d'abandonner les droits qu'il possédait sur les mémoires d'André Balbenoit, ex-convict évadé de l'Île du Diable.

Première production de la vaste campagne cinématographique anti-hitlérienne et anti-fasciste, menée par Hollywood à l'instigation du vieil Harry M. Warner, *Confession of a nazi spy* (la confession d'un espion nazi) débutera sur le set le 1<sup>er</sup> février. Metteur en scène : Anatol Litvak ; interprète : Edward G. Robinson.

Un vieux film à succès, *Beau Geste*, va être porté à l'écran pour la seconde fois. Gary Cooper et Ray Milland se partageront les personnages principaux. William Wellman tiendra les commandes.

# Images vraies Fausse Catastrophe

Le bruit circulerait avec insistance à Hollywood d'une réconciliation majeure survenue entre Lili Damita et Errol Flynn... Un héritier prochain en serait la cause...

## AU NORD :

Londres. — Le *British Film Institute* publie un catalogue complet et illustré contenant la nomenclature de 500 films éducatifs dignes d'être offerts, soit à titre de loisir soit à titre instructif, aux jeunes écoliers... Les mathématiques, l'astronomie, la géographie, l'histoire, le cinéma même, y sont représentés... Voici deux titres pris au hasard : *Un Voyage autour de la Lune*, *Comment parlent les films parlants*.

## AU SUD :

Palestine. — Pour distraire les 25.000 soldats britanniques campés en Palestine, trois cinémas de fortune ont été élevés dans le voisinage de leurs baraquements : le premier à Sarafand, le second à Jérusalem, le troisième à Haïfa, qui sont les trois quartiers généraux des forces de répression.

Italie. — A la suite de la visite à Paris du czar du cinéma italien, marquis Giacomo Paulucci de Calboli, nombre de films français vont être réalisés dans les studios romains et pisans : *Le Père Lebonnard*, par Jean de Limur ; *La Dame de Monte-Carlo*, avec Dita Parlo, ouvrent la marche.

## A L'EST :

Allemagne. — Vienne : Paula Wessely et Magda Schneider, les deux actrices les plus aimées de ce qui fut le peuple autrichien, viennent d'être mères presque simultanément. La première est la femme d'un jeune acteur : Wolf Albach Retty ; la seconde de son habituel partenaire : Attila Hörbiger.

Huit des treize cinémas de Vienne jouent, actuellement, des films allemands... Quatre autres, cependant, projettent *L'Escadron Blanc*, film italien, et le cinquième un film américain.

Pas un seul film français alors que, l'an passé, la proportion était renversée : quatre films français contre un italien...

U. R. S. S. — Les studios techniques de Moscou travaillent actuellement à la production d'un film sur *Le Cœur humain*.

Des commentaires du professeur V. F. Zelenin, des planches en couleurs du peintre Bazikhin, illustreront ce document en trois parties dont deux sont actuellement presque terminées.

*Première partie.* — Origine des battements d'un cœur sain, développement, origine et développement des perturbations qui peuvent affecter ces battements.

*Deuxième partie.* — Analyse détaillée de l'arythmie cardiaque.

*Troisième partie.* — Défauts, affections ordinaires aux valves aortiques.



**1**  
9 HEURES, 17 MIN., 10 SEC. UNE PREMIÈRE SECousse FAISAIT CLATER LES MAISONS. SURPRISE A CETTE SECONDE MÊME, LA JEUNE FEMME N'A PAS ENCORE RÉALISÉ.



**2**  
9 HEURES, 17 MINUTES, 20 SECONDES. PLUS RIEN DE CE QUI ÉTAIT, N'EST PLUS. LES PLAFONDS SE SONT ABATTUS, DES PANS DE MURS VACILLEN. LA TERRE TREMBLE...



**3**  
9 HEURES, 17 MINUTES, 30 SECONDES. ...PREMIÈRE AFFRE DE LA PEUR. UN INSTANT DE RÉPIT... INSTINCTIVEMENT LA JEUNE FEMME ESSAIE DE SE PROTÉGER AVEC SES BRAS...



**4**  
9 HEURES, 17 MINUTES, 35 SECONDES. ...FOLLE DE TERREUR, UNE FEMME A SURGI DU CHAOS. ELLE S'EST ACCROCHÉE A LA SURVIVANTE DEMI-ÉVANOUÏE, COMME A UN RADEAU ET A HURLÉ!...



**5**  
9 HEURES, 17 MINUTES, 40 SECONDES. ...ELLE HURLE ENCORE QUAND LE SOL A RECOMMENCÉ A MUGIR...



**6**  
9 HEURES, 18 MINUTES. ...LE SILENCE MONUMENTAL D'UNE VILLE ÉCROULÉE. DEUX ÊTRES HAGARDS DEMEURENT SEULS VIVANTS...

EST AINSI QUE BETTE DAVIS A VÉCU — EN STUDIO ET DANS SON NOUVEAU FILM "THE SISTERS" — LE TREMBLEMENT DE TERRE DE SAN FRANCISCO.

C'est pour moi une joie profonde de pouvoir ouvrir une chronique de Beaux-Arts dans une revue consacrée aux spectacles. Je me suis, depuis plusieurs années, attaché à resserrer les liens du théâtre et des arts plastiques, en soulignant les bienfaits réciproques qu'ils pouvaient se rendre : les peintres et les sculpteurs s'inspirant de la féerie colorée, lumineuse et mouvementée du spectacle ou lui faisant l'apport de leurs conceptions décoratives. On trouvera donc ici, chaque mois, un raccourci de la plupart des manifestations conformes à cet esprit.

Signalons donc, à titre rétrospectif, en cette naissance de rubrique, la merveilleuse organisation de la section des Arts du Théâtre au Salon d'Automne 1938 et louons M. Raymond Cogniat de l'impulsion qu'il ne cesse de donner à l'art décoratif théâtral, bien secondé cette année par le peintre Paul Mathos, qui, rappelons-le, fit par surcroît œuvre de metteur en scène au Théâtre d'Essai de l'Exposition de 1937.

C'est la même ligne que suit un jeune peintre, Joseph Tysz, qui est aussi régisseur de la scène du Théâtre des Arts, en organisant dans le foyer de cette salle une Exposition de l'Art décoratif au Théâtre, à laquelle participent entre autres : Paul Colin et les élèves de son école, Petrus Bride, Suzanne Reymond, Guillaume Monin, François Marquet, Max Ernst, Jean Effel, Vakalo, Jacques Renault, Touchagues, Jacqueline Zay, O'Brady, Nicolas Flechner, Temporal, etc. C'est la première manifestation du groupement culturel « Le Pilier », dont nous aurons l'occasion de reparler.

Parmi les prochains vernissages, nous pouvons déjà annoncer celui d'une exposition sur la Danse aux Indes néerlandaises, qui aura lieu le 25 février, aux Archives Internationales de la Danse, et qui sera réalisée avec les documents que M. Rof de Maré a rapportés d'un

## BEAUX-ARTS

récent voyage d'études. Nous aurons ensuite, en mars, au pavillon de Marsan, une exposition sur les Ballets russes et l'œuvre de Diaghilew, organisée par le grand danseur Serge Lifar, avec la collaboration des Archives Internationales de la Danse, du Musée des Arts Décoratifs et de plusieurs musées anglais et américains. On y verra les maquettes des fameux rideaux de scène de Picasso, de Derain, de Braque et de Matisse.

Plus général, puisqu'il réunit des œuvres inspirées par tous les genres de spectacles, l'annuel Salon de la Piste à l'Ecran sera inauguré en avril pour la cinquième fois, à la Galerie Carmine. Il exaltera les spectacles du théâtre, du cinéma, du cirque et du music-hall, en des œuvres conçues par des peintres, sculpteurs, dessinateurs ou graveurs vivants, ainsi qu'en une section rétrospective. C'est le décorateur Petrus Bride qui réalisera les vitrines-préfaces du Salon et c'est Jean Renoir, metteur en scène, fils de grand peintre et ancien céramiste, qui écrira la préface du catalogue.

Les artistes qu'inspire le cirque auront toutes facilités, cette année, pour donner libre cours à leur inspiration, puisque vient de se fonder l'Académie Medrano, qui, grâce à la générosité de M. Jérôme Medrano, invite un certain nombre de peintres et dessinateurs aux répétitions bimensuelles du cirque et met à leur disposition des locaux pour y organiser des expositions de leurs travaux.

Notons la participation du jeune comédien Fabien Loris, vedette du film « Les Gens du voyage » et du Cabaret d'Agnès Capri, à la récente exposition « Tropiques » (Galerie Biliot), quelques croquis de music-hall dans l'ex-

position particulière de Claude Lepape, les beaux décors réalisés par Souverbie pour la nouvelle mise en scène d'« Aïda », à l'Opéra, et la révélation, au Théâtre Pigalle, dans « les Vacances d'Apollon », d'un jeune décorateur, Raymond Faure.

Et signalons enfin que Guillaume Monin prépare les décors de « Roméo et Juliette » pour l'Opéra, tandis que Touchagues achève ceux du « Mariage de Figaro » pour la Comédie-Française. Y. B.

N. B. — Pour les inscriptions au V<sup>e</sup> Salon de la Piste à l'Ecran, s'adresser à M. Carmine, 51, rue de Seine. Pour les renseignements sur cette manifestation, ainsi que sur l'Académie Medrano, s'adresser à notre collaborateur Yves Bonnat, 33, rue du Champ-de-Mars.

### DESORMAIS CHAQUE NUMERO DE PARIS QUI CHANTE CONTIENDRA DEUX SCENARII INEDITS

*Vous tous qui allez au Cinéma, AVEZ DES IDEES, D'EXCELLENTE IDEES DE SCENARII, mais, ou bien vous ne savez pas les rédiger, ou bien vous ne savez où ni à qui les proposer...*

*Or, les producteurs français et étrangers cherchent en vain, pour leurs vedettes, de bons scénarii comportant UNE ACTION ORIGINALE, du MOUVEMENT, du PITTORESQUE.*

*PARIS QUI CHANTE se fera votre intermédiaire auprès des producteurs de l'écran en publiant CHAQUE MOIS, LES DEUX MEILLEURS ENVOIS qu'il aura reçus.*

*Cependant, et pour bien situer l'importance de cette "COLLECTION", PARIS QUI CHANTE publiera dans son numéro du 1<sup>er</sup> mars :*

*L'AMAZONE DES SABLES*  
*un scénario inédit de :*  
*LUCIENNE FAVRE*  
*(l'auteur de PROSPER)*  
*et MAGIE BLANCHE*  
*un scénario inédit de :*  
*Leo MITTLER*

*NOTA : Les envois, qui ne devront pas excéder cinq pages de machine, devront être adressés, avant le 1<sup>er</sup> de chaque mois, à notre collaboratrice Simone DUBREUILH : 15, rue MANIN, à PARIS.*

## Quand ils coiffent la toque blanche



Cécile Sorel en Egypte.

*POULET  
A LA  
MANIÈRE  
DU ROI  
D'EGYPTE*

*(Recette  
pour trois personnes)  
par Cécile Sorel*

Sur une couche de purée de noix et de champignons, faites cuire un poulet dodu que vous arrosez d'une sauce à la crème additionnée de cognac, de gin et de calvados. Dressez le plat avec des truffes.

J'ai dégusté ce plat chez le roi d'Egypte et je prenais la sauce à pleine cuillère.

C'est délicieux et cette magnifique recette vous incite à la poésie.



PRÈS DE  
NOTRE-DAME

# Rôtisserie Périgourdine

TEMPLE DES GOURMETS  
ROUZIER FRÈRES

2, PLACE SAINT MICHEL, 2  
PARIS

TÉLÉPHONE DANTON 70-54

*Le Restaurant Français  
de renommée mondiale*

## VARIÉTÉS

(suite de la page 4.)

○ Georgius sera le principal interprète et l'auteur, en collaboration avec Tutelier et Robert Valaire, de la Revue qui sera créée le 40 mars à Bobino, avec des décors de Paul Colin.

○ Contrairement à certains échos, M. Castille n'a pas renoncé à donner à Parisiana, actuellement salle de cinéma, des spectacles de music-hall.

○ La Fédération Nationale des Marionnettes, reprenant la série de ses représentations, a joué les 21 et 25 janvier, à l'Auberge du Coucou (7, place du Calvaire) en soirée, plusieurs pièces dont deux encore inédites.

○ La section marionnettes du « Diable écarlate » donne des spectacles animés par O'Brady tous les dimanches à 5 heures, chez Agnès Capri.

○ Chrysis de La Grange, la belle acrobate aérienne, fait depuis quelques semaines son numéro dans la revue d'hiver de Earls Court (Angleterre).

○ Jean Tranchant, notre grande vedette de la chanson, débutera le 31 mars à l'A. B. C.

○ Aimée Mortimer fera, à partir du 15 février, son tour de chant au Casino Montparnasse.

○ Lys Gauty, Guy Berry et Jean, Jac et Jo font actuellement une vaste tournée de propagande pour la chanson française au Canada.

○ Tola Korian, la parfaite interprète de tant de chansons anciennes, se fera applaudir prochainement au « Bœuf sur le toit ».

### LES CHANSONS DU FOLKLORE FRANÇAIS

« La rénovation des chansons du folklore français », tel était le thème de la controverse à laquelle se sont livrés en public Georges Auric et G.-H. Rivière le 24 janvier, à la Galerie d'Anjou. Une audition de disques folkloriques fut présentée par Mme Vige-Langevin.

### AU CIRQUE D'HIVER

succès sans précédent  
avec les Féériques Aventures de

## L'IDOLE de SHANGHAI

Le plus beau spectacle du monde  
avec en chair et en os  
la Grande Vedette de Cinéma

MILLY MATHIS

FERNAND SARDOU

le fameux comique ZAVATTA  
et 200 artistes

se produisant sur scène, sur piste, sur l'eau,  
sur deux écrans cinématographiques  
Cinq spectacles en un seul

Tous les jours : Soirée  
Samedi, dimanche, lundi et jeudi : Matinée  
Louez à Roq. 12-25

### AU CIRQUE D'HIVER

### TOUT PARIS A SUIVI

## LES PARENTS TERRIBLES

de JEAN COCTEAU

aux Bouffes-Parisiens

sous la direction

d'ALICE COCÉA et ROGER CAPGRAS

## BACH BOURDIN jouent LE COFFRE-FORT VIVANT

LA JOYEUSE OPÉRETTE  
A GRAND SPECTACLE

AU

## CHATELET

## LA VILLA

du Montparnasse

27, Rue Bréa Dan. 64-85

présente

LES VILLAGEOISES  
EN LIBERTÉ

RIRE -- DANSER -- S'AMUSER  
avec

les plus belles femmes de Paris

Vous y applaudirez  
de nombreuses ATTRACTIONS

Venez finir joyeusement votre soirée  
au rythme

du trépidant Orchestre Brésilien

## CARLITO

Ouvert de 22 heures à l'aube



"A votre santé  
Docteur!"

Pensez un peu à vous, c'est bien votre tour,  
Prévenez la fatigue, la défaillance, la maladie!

Votre noble métier ne vous laisse que peu  
de répit. Pour pouvoir répondre nuit et jour  
à l'appel incessant des êtres qui souffrent,  
quel organisme sain, quel équilibre des nerfs,  
quelle résistance physique ne faut-il pas ?



AU CASSIS, AU CITRON  
OU NATURE, LA **SUZE** EST  
UN GAGE DE LONGUE  
VIE ET DE BONNE SANTÉ

La **SUZE** prise deux fois par  
jour sera pour vous un tonique  
puissant. Régulatrice parfaite  
des fonctions générales elle  
vous mettra à l'abri de la  
contagion.

La racine de gentiane qui  
entre dans sa composition est  
considérée comme la panacée  
universelle.



# SUZE

APÉRITIF A LA GENTIANE - L'AMIE DE L'ESTOMAC